

Des lycéens tournent un film bilingue sur les sorcières, "tous les Alsaciens devraient parler alsacien"

Sabine Pfeiffer – France 3 Grand Est - 06/03/2025

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/grand-est/alsace/des-lyceens-tournent-un-film-bilingue-sur-les-sorcieres-tous-les-alsaciens-devraient-parler-alsacien-3117199.html>

Des élèves du lycée de Munster (Haut-Rhin) ont passé trois jours à l'Ecomusée d'Alsace, pour tourner un court-métrage qui leur servira d'épreuve au baccalauréat. L'histoire parle de sorcières, et fait des allers-retours entre passé et présent. Et une grande partie des dialogues est en alsacien.

En cette fin d'hiver, l'Ecomusée d'Alsace est encore fermé au public. Mais derrière ses portes closes, il règne parfois une activité intense, qui n'a rien à voir avec les habituels travaux d'entretien menés par des bénévoles.

C'était le cas fin février. Durant trois jours, le site a accueilli des comédiens et des figurants, ainsi qu'une vaillante équipe de tournage, avec caméra, perche pour le son, et clap pour annoncer chaque prise. Du vrai cinéma, à une petite différence près : tous les intervenants étaient bénévoles, et l'équipe de réalisation, un quatuor à peine sorti de l'adolescence.

"On est en terminale au lycée Kirschleger de Munster, explique le seul garçon de la bande, Kilian Wiedemann. On a choisi la spécialité "audiovisuel", et on doit réaliser un film pour le bac." La fiction qu'ils ont imaginée raconte l'histoire d'un groupe de jeunes venus visiter l'Ecomusée, qui tombent sur un vieux grimoire, et se retrouvent parachutés dans le passé, à devoir assister au martyre d'une prétendue sorcière.

Un story board très précis détaille chaque scène, afin d'exploiter au mieux divers endroits de l'Ecomusée. Une antique carriole de bois bringuebalante permet de trimballer caméra, câbles, micros, rallonges et accessoires d'un site à l'autre. Le bâtiment de l'accueil pour l'une des séquences du début, la forêt proche, le bric à brac de la "grange aux souvenirs"...



Des gros plans avec un fumigène pour simuler la fumée. • © Odile Barthélémy / France Télévisions

Sur la place des Artisans, ils ont érigé un petit bûcher. Un appareil à fumigène manié par l'un des enseignants accompagnateurs produit des volutes de fumée, tandis que derrière la caméra, Kilian Wiedemann, en équilibre sur le tas de bois, capte quelques gros plans. En face, une bonne vingtaine de figurants attend les consignes.

Jupes longues, tabliers et bonnets pour les femmes, vieilles vestes et bérets pour les hommes, la machine à remonter le temps s'est enclenchée. "Certains ont leur propre costume, moi j'ai cousu le mien, et

l'Ecomusée nous en prête aussi, explique Patricia Simon, l'une de ces bénévoles. On vient de partout, de Mulhouse comme de la vallée, du côté du Markstein. On participe avec joie."

"On fait souvent du théâtre à l'Ecomusée", précise sa collègue Martine Dufoin. "Il y a déjà eu d'autres tournages ici, ajoute Pierre Zaun. Dès que j'ai entendu parler de celui-ci, je me suis inscrit. C'est intéressant d'être figurant, ça me plaît, c'est une autre vie."

Bientôt, les figurants sont appelés à vociférer, et invectiver la sorcière attachée sur le bûcher. Après quelques secondes d'hésitation, les imprécations fusent : "Alti Hex, geh züm Deifel !" (Vieille sorcière, va au diable) - "Nît ìn de Hìmmel, sondern ìn d'Hell, wo d'àndere Hexe sìn !" (Pas au ciel, mais en enfer, rejoindre les autres sorcières) – "Verschwìnd !" (Disparais !). Les improvisations satisfont pleinement l'équipe de réalisation, et plusieurs prises permettent d'alterner gros plans et plans larges.

L'usage pédagogique de l'alsacien

Cette utilisation de la langue alsacienne fait pleinement partie du projet initial du court-métrage. "J'apprends l'alsacien, et je voudrais qu'il soit mieux connu, précise Kilian Wiedemann. C'est intéressant pour les jeunes, tous les Alsaciens devraient parler l'alsacien."

Le jeune lycéen est le seul de la petite bande à bien le pratiquer. Mais il n'a pas eu de mal à convaincre ses coéquipières de réaliser un film bilingue, même si elles-mêmes ne maîtrisent pas l'alsacien. "Kilian, ça lui tient à cœur, il veut défendre la cause alsacienne, donc on l'a suivi, on était tous d'accord, lance sa comparse, Bibiana Philipp. Ça nous intéresse, c'est une belle culture, et c'est dommage d'être dans une région où il y a beaucoup de potentiel, et ne pas l'exploiter."

Concrètement, le quatuor a écrit l'ensemble des dialogues en français, et demandé à Bénédicte Keck, comédienne au théâtre de la Choucrouterie à Strasbourg, de faire la traduction. Et dans le but de "faire un film qui se rapproche davantage des jeunes, pour toucher un maximum de monde", ils ont construit leur fiction comme un va-et-vient entre le monde actuel et l'Alsace du 17^e siècle.



Derrière Kilian Wiedemann, des figurants bénévoles de l'Ecomusée • © Odile Barthélémy / France Télévisions

Ce choix du bilinguisme ne leur a pas facilité la tâche. Car non seulement, il a fallu trouver des comédiens acceptant de jouer bénévolement, mais de plus, certains devaient savoir parler l'alsacien. Camille Gast a été recrutée à l'université de Strasbourg où elle enseigne. Sur le bûcher, elle campe une jeune sorcière parfaitement crédible, et lance des cris déchirants : "Ich bìn ùnschùldig" (Je suis innocente) – "Um Gottes Wille, ich will nît sterwe" (Pour l'amour de Dieu, je ne veux pas mourir) – "Ich bìn kenn Hex, glauwe mìr's" (Je ne suis pas une sorcière, croyez-moi !)

"J'ai dit oui pour valoriser l'alsacien, Je voudrais que beaucoup de jeunes puissent bien le parler, s'exclame-t-elle. Moi aussi, je veux encore faire des progrès. Et par la suite, je pourrai montrer le film, pour prouver que cette langue reste moderne."



Narrateur et guest star, le conteur Gérard Leser • © Odile Barthélémy / France Télévisions

En guest star, les jeunes réalisateurs ont réussi à convaincre un acteur de poids : le conteur et auteur Gérard Leser. Ce dernier endosse le rôle du narrateur en voix off, mais fait également plusieurs apparitions à toutes les époques de l'histoire.

"Ça me fait plaisir de participer, reconnaît-il. J'ai décidé de soutenir ce projet parce qu'il est en partie en alsacien." Mais aussi parce qu'il évoque un arrière-fond historique dramatique, celui de la sorcellerie. "C'est une histoire terrible et triste, qui s'est déroulée en Alsace aux 16e et 17e siècles. Beaucoup d'innocents, principalement des femmes, ont trouvé la mort dans les flammes, et il est important d'en parler."

Après la fin du montage, le court métrage "D'Gschicht vùn d'Mira Emirel" (l'histoire de Mira Emirel) devrait durer une dizaine de minutes. Les quatre lycéens devront le présenter en juin, lors d'un oral du baccalauréat.